

Herbert P. Mathese, José Benazeraf, la caméra irréductible, Clairac, 472 pages, 55 euros

Père du cinéma dur en France, José Benazeraf, né en 1922, ancien élève de Sciences-Po, n'a jamais cherché à plaire aux cinéphiles. Un poète distingué, critique de cinéma, surréaliste de surcroît, comme Gérard Legrand, qualifie les films du cinéaste d'emphatiques, « gonflés de littérature, mais pas vides de tout sens ». L'album abondamment illustré concocté par Herbert P. Mathese prend prétexte d'un entretien fleuve avec Benazeraf pour broser le tableau d'une époque où des producteurs indépendants et inconscients, libres et audacieux, s'en donnaient à cœur joie, en jouant à cache-cache avec la censure. L'expression « fastes maudits » utilisée par Gilbert Lély, à propos du marquis de Sade convient aux films inclassables de cet érotomane de Benazeraf, provocateur et libertin, qui a écumé durant des décennies l'abondant vivier de starlettes disponibles dans les années 60, pour nourrir ses obsessions. Un certain nombre de salles affichaient des panneaux coloriés à gros traits qui ne laissaient aucun doute sur la catégorie des films projetés. Benazeraf parle comme les personnages des romans d'Ange Bastiani. Herbert P. Mathese étoffe le langage direct du maître par un nombre incroyablement utile de références, de notes, de critiques, de témoignages, nous faisant comprendre que les Trente Glorieuses, dans les domaines artistiques les plus divers, faisaient preuve de hardiesse. Le cinéma était encore une aventure, qui se payait le luxe de baigner dans un climat de liaisons pour le moins dangereuses.

Alfred Eibel
La Revue Littéraire n°33, Hiver 2007-2008
Éditions Léo Scheer, pages 234-235